



LAURENT SEKSIK

Romain Gary s'en va-t-en guerre

Flammarion

Laurent Seksik est médecin et écrivain. Ses « Derniers jours de Stefan Zweig » et « Le cas Eduard Einstein » ont été traduits dans le monde entier. Il est aujourd'hui finaliste du Prix Charles Exbrayat 2017 avec « Romain Gary s'en va-t-en guerre ». Prix qui sera remis à la Fête du Livre de Saint-Étienne le vendredi 6 octobre.

Drôle de citoyen que ce Romain Gary, né Roman Kacew, le 8 mai 1914, à Wilno (aujourd'hui Vilnius). De parents russes devenus polonais, il prendra la nationalité française en 1935, deviendra diplomate, missions en Bulgarie, à Paris, en Suisse, aux Nations unies puis à Londres pour finir consul général de France à Los Angeles.

Sacré soldat que cet aviateur, miraculé le 15 juin 40, qui rejoindra la France libre cinq jours plus tard pour s'engager dans les Forces aériennes françaises. Là il sera affecté à la destruction des bases de lancement des V 1, les fameuses bombes volantes de la Wehrmacht. Vingt-cinq missions de guerre, Croix de guerre, Médaille de la Résistance, Compagnon de la Libération.

Drôle de Chrétien aussi que ce petit juif de l'armée des ombres dont les obsèques seront célébrées avec les honneurs militaires en l'Église Saint-Louis des Invalides après qu'il se soit suicidé - le 2 décembre 1980 - d'une balle de Smith & Wesson dans la bouche.

Écrivain hors normes enfin, il signera une cinquantaine d'œuvres sous sept patronymes différents et se verra attribué deux fois le Goncourt. Une première fois avec « Les Racines du ciel » sous le nom de Romain Gary, une seconde avec « La Vie devant soi » sous le pseudonyme d'Émile Ajar.

Amant aux multiples maîtresses, marié à Lesley Blanch puis à Jean Seberg, il écrira « *La seule chose qui m'intéresse, c'est la femme, je ne dis pas les femmes, attention, je dis la femme, la féminité.* »

Dans « Romain Gary s'en va-t-en guerre » il a onze ans. En une journée il va accomplir « *une révolution autour du soleil* » et découvrir l'impensable, ses parents ne s'aiment plus, pire ils se séparent. Au cours de cet enfer de vingt-quatre heures, « *on lui a menti, on l'a frappé, on a ri de lui, on l'a détroussé, on l'a insulté, on l'a menacé, on a manqué le trucider* ». Il en est sûr, son destin n'est plus à Wilno. Sa vie est ailleurs. Une vie de caméléon, sa vie d'enchanteur.